



HAL
open science

Communication au séminaire de réflexion sur les représentations sociales

Pierre Vergès

► **To cite this version:**

Pierre Vergès. Communication au séminaire de réflexion sur les représentations sociales. 1989. halshs-03632812

HAL Id: halshs-03632812

<https://shs.hal.science/halshs-03632812>

Preprint submitted on 6 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

le 17 juillet 1989

Pierre VERGES
Communication au séminaire de
réflexion sur les représentations
sociales.

Les sociologues n'ignorent pas ce qui vient d'être dit au nom de la psychologie cognitive, ils essayent à leur tour de poser des éléments d'interprétation, certes un peu hypothétiques, sur la manière dont la société crée des cadres de connaissance utilisables par tous. D'abord je voudrais, pour éclairer notre débat, distinguer deux types de domaines d'étude des représentations sociales.

- Il y a d'une part des domaines dans lesquels les représentations s'appuient sur un langage scientifique existant. J'ai surtout travaillé dans cet espace-là puisque je me suis intéressé aux représentations des grands mécanismes économiques et à celles dont tout un chacun dispose pour éclairer ses comportements économiques. Dans ce cas il existe un langage économique produit par les sciences économiques.

- Il y a d'autre part un ensemble de domaines où il n'existe pas ce substrat scientifique et où le traitement des représentations sociales doit, à mon sens, être assez différent. En effet le champ sur lequel porte l'étude des représentations est alors beaucoup plus parcellarisé, interprété par différentes sciences et par d'autres modalités sociales de connaissances (politique, éthique ...). Je pense par exemple à l'information, au tourisme; peut être le Handicap en fait-il partie...

L'existence d'une connaissance scientifique semble rendre plus facile l'étude d'un espace déjà bien balisé par les concepts et notions délivrés par les scientifiques. Et pourtant il faut rapidement déchanter. Les difficultés viennent du poids même de ce langage scientifique: il impose une norme au langage courant. Il convient alors de relativiser cette norme. Et là il faut rendre hommage au travail qui a été fait dans l'école de S.Moscovici. Il a permis d'affirmer l'autonomie et la réalité du sens commun, de la logique naturelle. En cela il pose la représentation comme forme de connaissance.

1. A partir du moment où les représentations sont considérées comme des formes de connaissance à part entière, où elles ne sont pas envisagées comme plus ou moins décalées des représentations scientifiques que l'on donne du même domaine où on leur attribue un mode de fonctionnement propre, on peut se poser la question des lieux de détermination de ces représentations. En d'autres termes si elles ne dérivent pas de la science, on peut poser qu'elles se constituent à l'occasion des processus sociaux particuliers.

M'interrogeant sur les déterminations sociales de ces représentations, j'ai été conduit à poser l'existence d'une part d'un travail de la société sur la matière symbolique, sur l'idée et d'autre part d'un travail de l'acteur social qui improvise sur une partition dont le thème est déjà écrit mais qui laisse place à l'inspiration tel le solo de jazz dont la valeur tient autant à l'interprète qu'au thème.

Le travail de la société s'effectue sous deux formes totalement différentes.

- La première a été assez bien décrite par M. Touati précédemment: il existe une stratigraphie des éléments sédimentés par l'histoire sociale qui prend socialement sens dans le présent. Je retrouve dans les représentations actuelles de l'économie des manières plus anciennes d'envisager l'économie, par exemple celles élaborées par Saint-Thomas d'Aquin autour de l'idée de juste prix. Cette mémoire peut tirer ses éléments d'un passé plus récent, telle la théorie sur le rôle de l'Etat dans l'économie mise au point par Keynes avant la dernière guerre. Je retrouve aussi des éléments qui renvoient à des événements historiques tel que l'apparition du chômage provoqué par les nouvelles techniques du temps des Canuts de Lyon, ou encore les grandes dévaluations de l'entre deux guerres. Les discours vont faire appel à tout un ensemble de souvenirs ou réminiscences historiques, réactualisés dans le présent par de grands groupes sociaux (la mémoire n'est pas la même pour tous!). Il est intéressant de remarquer ici que, quand cette mémoire est convoquée, cela se fait en effaçant les conditions de production de l'époque d'origine. C'est à dire que l'événement ou la théorie est déconnectée des rapports sociaux qui ont pu la susciter. Il devient simplement une

matrice d'interprétation qui semble atemporelle alors qu'elle est apparue dans une situation bien précise.

-Le second lieu de détermination des représentations fruit du travail de la société dans son ensemble, est celui évoqué par Pierre Achard: l'idéologie. C'est à dire l'existence d'un débat actuel articulé à des conditions sociales, à des rapports sociaux. C'est tout le débat politique, syndical et médiatique: tous les discours qui circulent actuellement dans la société pour exprimer des points de vue plus ou moins contradictoires. On réduit souvent les représentations à n'être que des formes idéologiques, oubliant le fait qu'elles sont aussi reliées à une mémoire historique. Nous avons pu le vérifier sur un certain nombre de domaines de recherche.

Enfin comme nous l'avons déjà précisé il n'y a pas que la société qui produise les représentations. Chaque sujet social bricole sur une trame existante qu'il module fortement en fonction de sa pratique. Cela nous est apparu relativement essentiel, en particulier quand nous avons étudié un domaine où elles étaient en cours de constitution: les représentations qu'avaient les ouvriers et les employés des nouvelles technologies ne découlaient pas simplement d'un discours convenu. Certes ce thème leur faisait penser au progrès technique, à son histoire, à son caractère inéluctable. Il leur évoquait aussi le débat que les patrons et les syndicats ont autour des qualifications des postes de travail. Mais on s'est vite aperçu qu'en fin de compte les gens avaient aussi des idées liées à leur pratique de ces techniques, ou à l'expérience qu'ils en percevaient à travers les discours du "Café du Commerce", à travers les discussions qu'ils pouvaient avoir avec d'autres, à travers ce qui leur était rapporté d'un atelier voisin. A partir de cette pratique ils étaient en mesure d'élaborer des connaissances alternatives et opposables à ce qui leur était dit soit sous une forme idéologique soit sous une forme culturelle.

2. A côté de ces éléments proprement sociologiques il faut considérer les représentations sociales comme des formes de connaissance. En conséquence il nous a semblé important de ne

pas prendre les représentations sociales simplement sous l'angle de leur production sociale mais aussi sous l'angle de leur fonctionnement cognitif. Bien sûr je n'en parlerai pas du tout à la manière des psychologues cognitifs expérimentalistes. Je suis incompétent dans ce domaine. Mais il nous a paru possible d'interpréter certaines représentations dans le cadre d'un fonctionnement cognitif.

On s'est aperçu que les sujets pouvaient se représenter à des degrés d'élaboration très différents les notions élémentaires de l'économie comme celle de travail, d'emploi, ou de monnaie, par exemple. Si on se représente la monnaie comme une substance - des billets, des pièces de monnaie, de l'or... - un certain nombre de raisonnements sont possibles: tel celui du stockage dans le bas de laine, la marmite, ou dans un capital; mais les problèmes de l'inflation se résolvent plus difficilement dans un tel contexte. Inversement, si on pense à la monnaie sous la forme d'un étalon, voire même d'une marchandise, il est possible de concevoir tout un ensemble de raisonnements sur l'échange international des monnaies, sur le fonctionnement du système bancaire. L'articulation de ces deux espaces peut chez un individu produire des discours assez originaux du type : la monnaie est comme un mètre étalon qui s'étire. Ce mètre étalon n'était pas en platine irridié, comme on nous l'a appris à l'école, mais dans une matière qui lui permettait d'évoluer au cours du temps avec l'inflation.

L'obligation que nous nous sommes faites de considérer les représentations sociales comme des formes de connaissance nous conduit à cultiver un double discours dans nos recherches. D'une part on cherche un fonctionnement cognitif des représentations et d'autre part on en cherche les déterminations sociales. Le dernier avatar de cette schizophrénie interdisciplinaire a été celui d'articuler deux équipes, l'une composée de logiciens venant de l'école Piagetienne autour de Jean Blaise Grize, et puis une autre équipe proprement sociologique. Il s'agissait d'articuler les deux manières de voir le discours, l'une à travers la logique naturelle (l'analyse du

raisonnement, de l'argumentation dans le discours) et l'autre à travers l'analyse des lieux de détermination sociale des discours. Il fallait montrer comment ces deux approches pouvaient s'appuyer l'une sur l'autre pour tenter d'analyser en même temps la forme et le contenu des représentations et établir une correspondance entre ce contenu et cette forme. Le résultat fut à la hauteur des espérances puisqu'il nous a donné envie d'écrire un livre (1) et de poursuivre notre collaboration de manière permanente.

Notre expérience montre qu'il est possible de tenir les deux bouts. On peut analyser les représentations en les considérant à la fois comme des productions cognitives et comme des productions sociales. C'est le message, qu'en peu de temps, j'aimerais aussi avoir rendu crédible à vos yeux.

1 J.B.GRIZE, P.VERGES, A.SILEM, Salariés face aux nouvelles technologies: une approche socio-logique des représentations sociales. Ed du CNRS, 1987.